

BOURGOGNE

Cluny : le bois a toute sa place aux Arts et Métiers

Chaque année l'école d'ingénieurs arts et métiers ParisTech de Cluny propose une spécialisation bois à 25 élèves. La formation débute traditionnellement par une découverte des entreprises de la filière ; et cette année, ce voyage d'études passait par la Bourgogne.

Is observent avec fascination la machine de taille de charpente qui façonne les tenons avec une précision chirurgicale. Dans un avenir proche, ces futurs ingénieurs travailleront peut-être au service de la filière bois. Au cours de leurs études en productique/mécanique à Arts et Métiers ParisTech de Cluny, ils auront appris les spécificités du matériau, les procédés de transformation, l'organisation et la gestion de la production au sein des entreprises de la filière bois. Certes, cette spécialité n'offre chaque année que 25 places sur une promo de 150 à 170 étudiants. Mais les fauteuils sont vite réservés.

La recherche omniprésente

La scolarité débute traditionnellement par un voyage d'études organisé cette année en Bourgogne. Ce panorama complet, de la forêt à la seconde transformation, comportait un temps fort : la visite à La Charité-sur-Loire du groupe Jacob, parrain de la promotion. Lors de la cérémonie officielle de parrainage, Pascal Jacob a insisté sur le rôle essentiel de l'ingénieur dans sa propre entreprise : "Vous représentez un maillon essentiel de cette nouvelle



13 étudiants de troisième année se sont joints à la nouvelle promotion bois de Cluny.

génération de concepteurs dans la chaîne de construction du futur, plus exigeante en technicité thermique et environnementale par rapport à la génération dont je suis moi-même issu. Je sais aussi que sans recherche et développement massif il n'y a pas de développement industriel possible". En visitant l'entreprise, les élèves ont

découvert les prémices de l'automatisation des chaînes avec laquelle le groupe Jacob espère préfabriquer 1.500 maisons à ossature bois à l'horizon 2014 (lire l'interview : "Groupe Jacob : vers une maison bois industrielle").

Depuis 1984, Cluny a vocation à travailler au service des entreprises qui



Dans l'usine Pobi, arrêt sur la chaîne Weinmann : les panneaux d'OSB sont agrafés sur les cadres des murs d'ossature.

✓ INTERVIEW

Groupe Jacob : vers une maison bois industrielle

Le parrain de la nouvelle promotion de Cluny est engagé dans un imposant programme de développement. Son projet de franchise Natilia doit mettre l'ossature bois à la portée des primo-accédants.

Le Bois International : Quel sens donnez-vous à ce parrainage ?

Pascal Jacob : Depuis plusieurs années, nous avons engagé un certain nombre de partenariats avec des écoles d'ingénieurs dans le cadre de nos projets de développement.

Nous avons par exemple travaillé avec l'Enstib d'Epinal sur la déclinaison de nos produits ossature bois. Nous n'avions pas encore installé de passerelles avec Arts et Métiers ParisTech qui est pourtant bourguignon !

Ce nouveau partenariat s'inscrit dans la durée.

Dès 2010, nous souhaiterions affiner notre analyse de flux pour notre future usine Natilia et Cluny peut nous y aider.

LBI : Avec Natilia, vous souhaitez mettre l'ossature bois à la portée de toutes les bourses et en particulier des primo-accédants. A quel stade se trouve le projet ?

P. J. : Ce projet de franchise nationale a fondé le rapprochement capitalistique avec le groupe AST au début de cette année. Depuis, les choses se sont mises en place. Le catalogue de maisons a été lancé en étude d'exécution, les modèles sont prêts ainsi que le marketing de Natilia. Nous avons engagé le 15 septembre le recrutement des franchisés et c'est un succès ! Nous disposons déjà d'une liste de 85 candidats filtrés. Il faut savoir que nous avons trois ans pour déployer 60 concessionnaires sur le territoire national. Chaque zone présente un marché potentiel de 400 permis de construire primo-accédants, tous matériaux confondus. Chaque franchise doit être en mesure de conquérir 6% de parts de marché, c'est-à-dire 25 maisons.

LBI : Quand la production va-t-elle démarrer ?

P. J. : Notre permis de construire étant valable jusqu'en 2012, les travaux doivent impérativement commencer avant fin 2011. Elle sera construite à côté de l'actuelle usine sur une longueur de 300 m et 45 m de large. Notre tête de ligne Weinmann sera déportée sur ce bâtiment et sera complétée par une chaîne de préfabrication des murs. L'automatisation nous permettra de gagner en qualité et de faire baisser les coûts pour aborder le marché avec des prix très compétitifs. Une telle offre n'existe pas encore en France.

LBI : Que deviendra l'usine Pobi ?

P. J. : Nous en ferons un centre de construction de charpentes beaucoup plus cossu. Ces 10.000 m² seront entièrement dédiés à la fabrication de charpente traditionnelle et industrielle. Car il faudra ajouter aux 3.500 charpentes fabriquées actuellement les 1.500 de Natilia. Entre les deux usines, une cour logistique permettra de gérer les flux entrants et sortants. Nous allons aussi déployer une deuxième unité de charpente dans la région de Valence pour nous rapprocher des marchés rhônalpins.

LBI : Vous vous approvisionnez en ce moment essentiellement en Allemagne. Est-ce que les maisons Natilia utiliseront du bois produit en France ?

P. J. : Oui, mais à condition que les produits correspondent aux réalités du marché en termes de prix, de qualité et de délai. S'agissant de la qualité, il n'y a pas de problème, nous avons en France des sciages de premier ordre. Pour les prix, c'est différent. Nous sommes sur des niveaux incompatibles avec le marché international, particulièrement par rapport aux approvisionnements allemands et belges. Avec les turbulences du marché, un certain nombre de fournisseurs ont pris des options très agressives en termes de prix et quelque part, nous avons bénéficié de cette position. S'agissant des délais, le fournisseur doit être réactif car l'industriel ne peut plus supporter l'immobilisation financière de stocks importants. Ici, nous avons moins de 1.000 m³ de bois pour une consommation annuelle d'environ 12.000 m³. Le fournisseur doit pouvoir livrer des produits secs sous huitaine. Les Allemands y arrivent, pas encore les Français.



Le groupe que dirige Pascal Jacob est associé depuis janvier 2009 au constructeur AST Groupe. La franchise Natilia est née de ce rapprochement.

n'ont pas les moyens d'investir dans la recherche et développement. L'école dispose d'un atelier équipé de machines pour innover en matière de "déroulage tranchage, reconstitution et caractérisation des produits reconstitués", explique Laurent Bléron, en charge de la formation. Pour le déroulage par exemple, le labo essaye de remplacer le bouillottage des billons, qui a une incidence négative sur la durabilité du chêne, par un chauffage infrarouge. L'équipe

expérimente aussi l'utilisation du peuplier dans la fabrication de panneaux LVL et de contreplaqués.

Cluny a l'ambition de passer la vitesse supérieure grâce à la création d'un plateau technique matériau d'ingénierie bois. 5 millions d'euros sont nécessaires pour la construction d'une halle de 3.000 m² et l'achat de machines. "L'objectif est de développer des techniques et compétences et de les transférer à l'industrie", précise Robert

Collet, responsable des relations industrielles. Les études porteront, entre autres, sur la modélisation du fraisage des bois verts, l'optimisation des conditions de coupe, la production de LVL de douglas et de chêne, ressources abondantes en Bourgogne. Cluny entend ainsi créer de nouveaux débouchés pour les feuillus de qualité secondaire.

De notre correspondant
Pascal Charoy